

Têtes d'affiche



NICOLAS BRIANÇON

L'acteur a adapté et mis en scène « *Voyages avec ma tante* », le roman de Graham Greene. Une pièce irrésistible portée par quatre comédiens virtuoses.

Quatre interprètes vêtus à l'identique pour jouer une vingtaine de personnages : le pari était risqué...

Risqué mais incontournable ! Ce dispositif scénique n'est pas de moi mais de Giles Havergal et c'était le seul autorisé par Graham Greene.

J'aime beaucoup cette forme de théâtre qui invite à tout inventer à partir de trois fois rien : un fond de décor basique, quatre chaises, des costumes minimalistes. C'est du transformisme qui ne joue que sur les intonations, les postures, le rythme, pour passer en un clin d'œil d'un retraité coincé à une septuagénaire excentrique, d'un majordome un peu gigolo à un trafiquant d'œuvres d'art, ou encore d'un agent de la CIA à une vertueuse lady...

Vous avez même demandé à votre quatuor d'assurer le bruitage !

J'avais prévu une bande-son qui est vite devenue volumineuse, donc compliquée à organiser. N'étant pas très patient, je l'ai abandonnée

« *J'ai peur de me dessécher en tant qu'acteur. La mise en scène me permet de me régénérer* »

et j'ai demandé aux comédiens de prendre le relais pour faire le train, le taxi, la machine à écrire... Ils s'en sont sortis à la perfection en ajoutant une touche cocasse au tableau. Il y a même un chien et un perroquet. Le volatile n'était pas dans l'adaptation initiale ; en revanche, il figure bien dans le livre... et remporte un franc succès chaque soir. Il faut avouer qu'il est vraiment marrant !

Aux scènes facétieuses succèdent de plus troubles atmosphères. Ont-elles été délicates à installer ?

Afin de ne pas réduire la pièce à un divertissement « efficace », je tenais à respecter cette mélancolie qui rattrape le héros-narrateur en Amérique du Sud. Elle est liée à la conscience du temps qui passe, des occasions manquées... Tante Augusta aussi a vieilli ; elle s'oublie dans une bulle « chaude » et décadente. Pour introduire cette ambiance sans casser la vitalité du spectacle, le salut est dans la technique : tempo et déplacements millimétrés, respirations bien dosées. Quelques pas de danse peuvent suffire à passer d'un climat à un autre, sans temps mort.

Il vous est arrivé de cumuler la mise en scène et le jeu. Pourquoi pas cette fois ?

Pour ce voyage-là, j'ai senti instinctivement qu'il était préférable de rester à l'extérieur. Et puis j'ai peur de me dessécher en tant qu'acteur. La mise en scène me permet de me régénérer, de porter un regard différent sur mon métier.

Il est donc bénéfique d'être soi-même acteur pour diriger quatre comédiens...

Peut-être que je pense plus facilement à demander d'exploiter les ressorts de la voix, un instrument dont un comédien connaît le pouvoir extraordinaire. Mais je ne suis ni Chéreau ni Strehler ! Je me sens simplement comme un acteur au milieu de ses pairs. Avec son propre rôle : mettre leur talent en valeur.

— Propos recueillis par Sophie Berthier

Acteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra écossais, il a adapté *Voyages avec ma tante* dès 1989 à Glasgow.

Voyages avec ma tante Jusqu'au 4 avr. | Du mar. au sam. 19h | Théâtre La Pépinière, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e | 01 42 61 44 16 | theatrelapepiniere.com | 12-32€.